



## COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 164 RE

**Date :** Sam 27 et Dim 28 Septembre 2014  
**Activité :** Rando-Escalade avec bivouac  
**Lieu :** Mont Aiguille Vercors

**3 personnes présentes : Philippe A, Georges T et Martine B.**

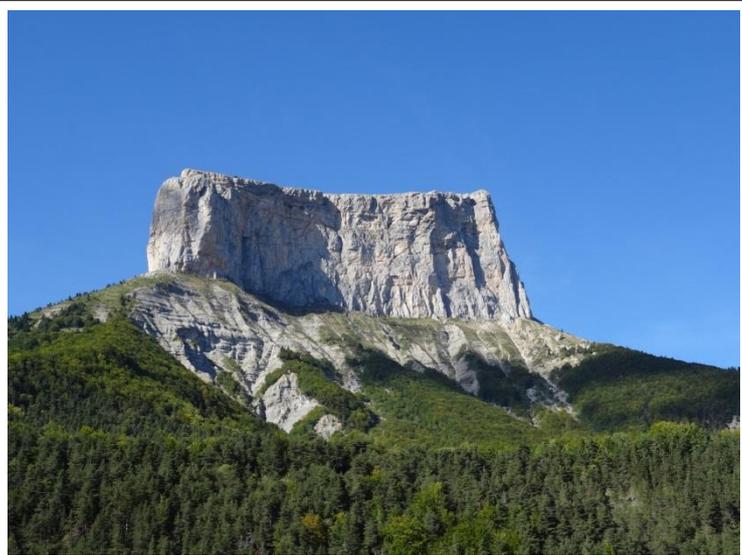
Cette sortie, j'en rêvais depuis très longtemps, chaque fois que je passais par la Croix Haute pour monter en Savoie ou à Grenoble, chaque fois, j'admirais cette magnifique élévation rocheuse (enfin quand la météo était d'accord...) et chaque fois, l'envie de la gravir me reprenait...

C'est une lame de rocher de 250 mètres minimum à plus de 300m surplombé d'une prairie herbeuse, un vrai mythe...

Par deux fois, je l'avais programmé et par deux fois, la météo nous a contraints d'abandonner le projet.

Au mois d'aout, Philippe me propose de la remettre au programme dès mon retour des USA. Je l'inscrit au maigre programme du club, mais je n'y crois plus, je m'étais fait à l'idée que cela resterait pour moi, qu'un superbe projet...

Lundi dernier je regarde la météo, grand beau, mais je n'ose toujours pas y croire. Puis jeudi, tout étant encore au beau fixe, nous maintenons la sortie. Il n'y a pas beaucoup d'inscrit, nous ne sommes que trois. Tant pis, nous partons tout de même...



1) Sa majesté, le Mont Aiguille



2) La face sud-ouest...

Nous prenons la route des Alpes vers 9 heures, pour arriver vers midi au parking de la Richardière. Nous montons un peu plus haut en voiture et nous déjeunons sur l'herbe...

Vers 13 heures, nous partons pour le Col de l'Aupet. Mon sac n'est pas trop lourd, j'ai pris juste le minimum et j'ai (encore) investi dans du matos ultra léger (Sac et duvet ultra light, réchaud en titane, etc, mais j'ai 3 litres d'eau...

Courageusement, Philippe prend le grand rappel de 100m (Environ 5 Kg) sur son sac.

Philippe et Martine partent devant, je ne peux pas suivre leurs rythmes de montée.

Après une heure et demie de marche je les rejoins au camp de base.

Par chance, on est les premiers et on occupe la minuscule niche aménagé pour le bivouac.

Mes deux compagnons partent alors vers le pas de Bachassons, afin de trouver de l'eau à la source du même nom et ils envisagent de faire éventuellement le Grand Veymont. Je garde le camp et le matos. On a bien fait de monter de bonne heure car dans l'après-midi, les « bivouaqueurs » se succèdent et semblent « faire la gueule » en voyant la place prise...

Je regarde les nombreux grimpeurs dans la face et tente de repérer les itinéraires de montée et de descente. Je fais même une petite sieste tranquille sous les arbres.

Vers 19 h, ils reviennent chargés d'eau, Philippe a un gros jerrican pliable de 10 litres.

C'est l'abondance, je regrette d'avoir monté tant d'eau, mais on ne sait jamais la source



3) Notre bivouac



4) Martine pendant l'ascension.

aurait pu être tarie...

Nous attaquons notre repas en commençant par une soupe à la tomate (Royco bien sûr), puis par les traditionnels lyophilisés. Un bout de fromage et une compote termine mon repas sans oublier l'infusion...

La nuit arrive, nous avons droit à un « coucher de lune » elle disparaît très rapidement derrière la falaise du Parquet. Il ne fait pas trop froid, mais un petit vent descend fortement le nombre de degrés ressentis. Nous nous couchons de bonne heure, faute d'autre occupation.

Dans la nuit le vent fraîchi et nous contrainst à mettre les cagoules des duvets. Le lendemain le jour se lève, et le vent souffle toujours.



5) Martine, début de la partie câblée.

La bâche de bivouac que j'ai emmené, a été inutile. Grâce au vent, il n'y a eu pas d'humidité cette nuit. Martine et moi, nous hésitons à sortir de nos duvets douillets, mais Philippe nous rappelle que nous avons une ascension à faire.

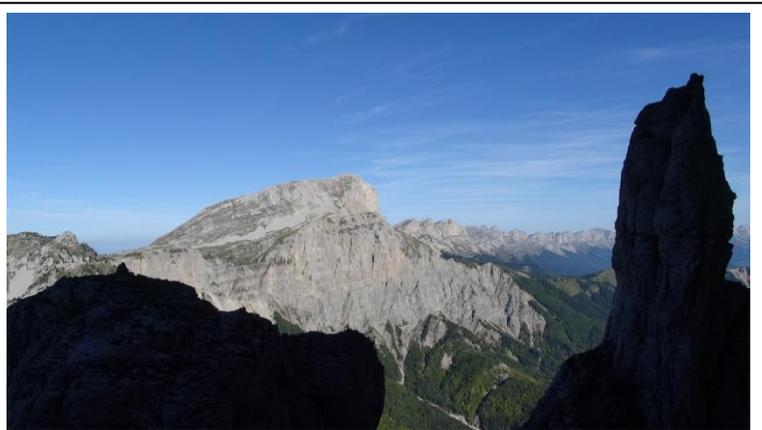
Rapidement, nous plions le camp et nous prenons un copieux petit déjeuner, il est possible que le repas de midi soit tardif...

Philippe attache ses affaires de bivouac dans un arbre, moi je les cache

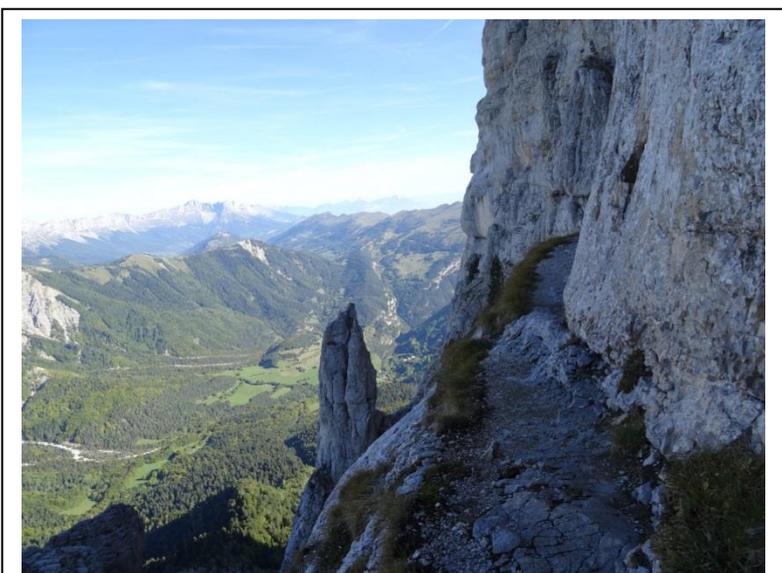


6) Philippe en pleine action

dans les framboisiers, mais Martine qui a mal compris nos propos de la veille les emporte avec elle dans l'ascension... Une centaine de mètres assez raide nous sépare du début de la voie, c'est dur à froid, mais cela nous échauffe (ou nous réveille) les muscles... Au pied de la voie normale, nous mettons nos casques et nos baudriers. Martine réalise qu'elle a oublié son descendeur dans la voiture... Elle s'imagine un instant, que nous allons la laisser au pied de la voie et que nous allons faire le sommet sans elle.



7) Le Grand Veymont vu de la face ouest du Mt Aiguille



8) Un petit sentier aérien

Heureusement, d'autres grimpeurs qui s'équipent au pied de la falaise nous préviennent que la voie est plus à gauche. Je remonte au relais et par une traversée un peu délicate, je rejoins la voie normale. Une autre cordée nous a dépassés, nous n'aurons plus qu'à la suivre maintenant. Nous arrivons rapidement à la traversée vers la droite. Elle est câblée et nous amène derrière une grosse écaille. L'ascension a lieu ensuite dans un couloir un peu délité mais facile (2+). Il nous conduit sur une vire où un petit sentier très aérien traverse à gauche vers une autre cheminée. Nous nous dé-encordons mais c'est une erreur, la traversée est équipée de pitons qui nous aurait permis de nous assurer, on ne sait jamais...

Nous rejoignons une gorge qui nous amène jusqu'au sommet, nous nous ré-encordons la roche est patinée et peu stable. Trois passages sont délicats voire déversant, mais ils sont équipés d'un gros câble fixe c'est du « tout dans les bras »... Vers 11 heures, nous débouchons sur le plateau sommital rempli de joie, du moins pour Martine et moi, pour Philippe, c'est une habitude, mais il ne semble pas s'en lasser...

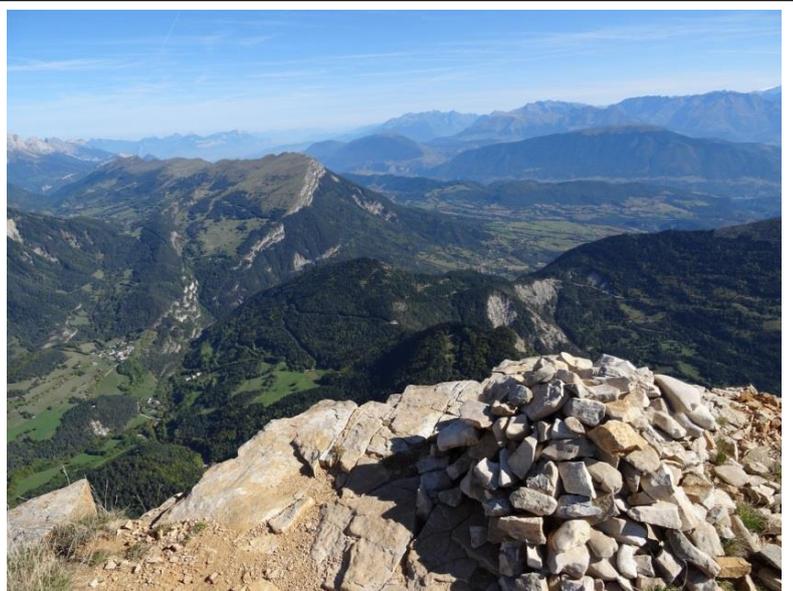
Mais il y a toujours une solution et le moment venu nous aviserons... Nous sommes les premiers au départ mais plusieurs groupes arrivent déjà derrière nous. Nous commençons l'ascension sans être assuré, c'est assez facile, (du 2 ou 3 max), puis l'itinéraire devient délicat à trouver. Une cheminée est équipée en pitons, mais cela devient chaud, nous décidons de nous encorder avec un brin du rappel, (que Philippe porte encore dans son sac)... Une fois la cheminée gravie, il n'y a plus d'équipement. Philippe a oublié par où on passait, toutes les fois où il l'a faite, il suivait la « procession » des grimpeurs Les traces semblent indiquer que la voie redescend, je tente de descendre mais c'est très instable et surtout, je ne vois pas de sortie...



9) Martine et Philippe au départ de la traversée



10) Le couloir final...



11) Vu du sommet du Mt aiguille vers Grenoble

Nous finissons l'ascension dans la prairie herbeuse du sommet

jusqu'à la cime du Mt ou un cairn a été élevé. Je m'approche du bord mais pas trop, il ne semble pas très stable et je fais une photo bras tendu, ce n'est qu'après que je verrais qu'il y a 2 sacs accrochés quelque m sous la crête, je ne saurai sans doute jamais pourquoi...

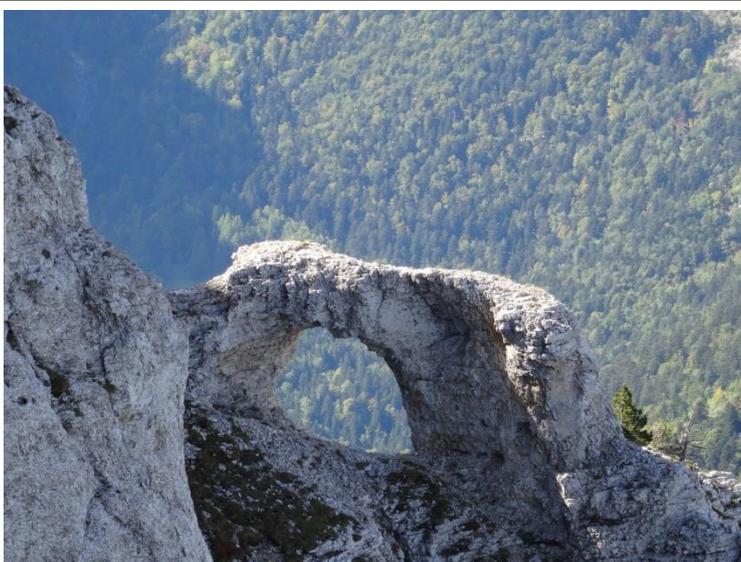
Le vent d'est souffle très fort et après quelques minutes et quelques photos, nous reprenons le chemin de la descente.

Nous réalisons la prouesse d'un pilote qui en 1957, a réussi à se poser en avion et à redécoller depuis cette prairie...

Nous rejoignons le couloir de descente, nous sommes les premiers. Il est délicat et instable nous sommes très prudent. Je comprends qu'en cas d'affluence il vaut mieux avoir un bon casque ici. Un vague sentier vers la droite me permet de photographier le « Chas du Mt Aiguille », une belle arche naturelle. (Voir photo 13)



12) Le plateau sommital depuis le sommet.



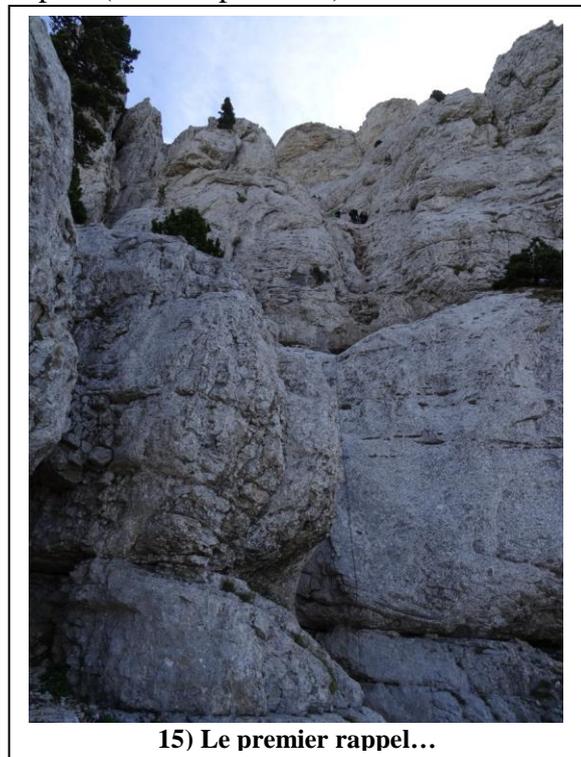
13) Le Chas du Mt Aiguille

Quelques mètres plus bas, trois Bouquetins sont tranquillement installés sur une vire rocheuse et semble penser : « voilà les casse-pattes qui arrivent », (ils ne connaissent casse-pieds). Deux d'entre eux s'éloignent mais le troisième continue sa sieste digestive. (Voir photo 14). C'est incroyable, comment peuvent-ils grimper sur cette face aussi raide. Nous arrivons au premier rappel, d'une trentaine de mètres en trois ressauts. Nous perdons un peu de temps pour démêler la corde, puis nous installons Martine au bout des deux brins et je la descends en moulinette. Un autre groupe arrive, Philippe et moi, nous descendons rapidement en rappel pour leur laisser la place.

Le second rappel est tout proche, nous refaisons la même opération mais à l'aveuglette car le rappel de 40m plonge dans une faille étroite et sombre. (Voir photo 17)

Une fois Martine arrivé en bas, Philippe descend à son tour au fond de l'abîme...

Je descends en dernier, dans ce long rappel, très vite la corde me chauffe les doigts et je stoppe le temps d'une photo, pour les refroidir un peu. (C'est la photo 17).



15) Le premier rappel...

Finalement après un retournement complet, je peux prendre appuis avec mes pieds sur la paroi d'en face... C'est plutôt original, mais c'est efficace. Quelques petits passages délicats en désescalade, puis nous passons une faille étroite pour sortir au pied de la grande face...

En quelque minute, nous retrouvons notre



14) Bouquetin en pleine sieste digestive...

Je reprends la descente, le rappel devient pendulaire et le poids de mon sac me place à l'horizontale en position inconfortable, j'aurai dû l'attacher au baudrier (erreur de jeunesse que je commets régulièrement)...



16) Philippe au départ de grand rappel



17) Le grand rappel dans la faille...

« camp de base » et nous refaisons nos sacs. Nous reprenons la descente vers la voiture avec un petit loupé pour le RV et après un casse-croute succinct, nous rentrons difficilement au bercail vers 19 h 30 avec 3 bouchons dont un énorme sur Aix... C'est une vraie course en montagne, facile mais exposée, il faut être très prudent. Si je le refais un jour, je prévois un encordement fixe et assez court style montagne, 4/5 dégaines 3/4 anneaux de sangles et un descendeur de secours....

Un super WE, je suis aux anges, une météo exceptionnelle des bonnes conditions pour la grimpe. Un vieux rêve enfin réalisé...

Georges TUSCAN